



Dîner littéraire du 5 mai 2011.



L'accueil



La séance de dédicaces

Jean- Pierre ARRIGNON exprima son émotion, partagée par l'assemblée des membres et invités de la délégation Nord pas de Calais Luxembourg de la Renaissance Française, d'accueillir Tatiana MOUROMZEFF, associant sa sœur Olga à la présentation.

Il souligna le caractère peu anodin de ces deux prénoms qui sont aussi ceux des héroïnes d'« Eugène Onéguine », l'opéra de Tchaïkovski, leur grand-mère, Maria Klimentova, ayant chanté le rôle de Tatiana à la création de l'opéra à Moscou le 29 mars 1879 en présence du compositeur.

« En vous accueillant précisa Jean-Pierre ARRIGNON, c'est toute une histoire que nous accueillons, une terrible histoire, mais aussi un cheminement qui a cette singularité étrange de votre ancrage dans notre région ».

Le récit des mémoires de Madame Tatiana MOUROMZEFF fut une grande leçon d'humanité : simplicité, authenticité et extrême dignité non exempte d'humour, attachement familial sans faille, intégration réussie au pays d'accueil.

Simplicité, authenticité, extrême dignité marquent ce témoignage de plus d'un siècle de vie, des fastes de l'ancienne Russie à un appartement « trois pièces ».

Au cours de la soirée, les souvenirs sont évoqués sans hiérarchie, sans chronologie véritable, associés qu'ils sont au flot des sentiments ressentis : se mêlent l'arrachement de la séparation, la détresse de l'exil, la consternation devant le refus des éditeurs de publier le livre, le souvenir

de la maison familiale transformée en sanatorium, celui de la floraison des myosotis, ceux des jeux d'enfants avant l'arrivée en France, l'évocation de la bonté de l'accueil lors de l'arrivée à Calais, l'évocation des conditions tragiques d'acquisition de la nationalité française, l'arrestation par les Allemands, le rôle déterminant du docteur de Oye-Plage...

L'attachement sans faille à la famille participa à la fois à la construction d'un projet de vie malgré le désarroi de l'exil et « à la recherche de sa Russie ».

C'est l'évocation du destin étonnant du grand-père de Tatiana et d'Olga (premier Président de la première Douma d'Empire, des funérailles nationales qui donneront lieu à des reportages dans la presse en France), qui en est une première marque.

Les voyages en autocar pour aller voir « maman » et ce jusqu'à sa mort, les astuces pour prolonger les visas, la satisfaction d'avoir pu être à ses côtés au moment de sa mort, l'évocation des détails des obsèques en 1977 en sont une seconde manifestation. Fait marquant le livre s'arrête à la mort de la Maman.

Il a fallu des recherches en 2006 dans les archives pour reconstruire le parcours du père : arrêté en 1928, fusillé en 1937.

La parenté retrouvée en la personne de la fille de la grand-mère qui avait épousé un Français complète cette quête des racines...

En réponse à la bonté de l'accueil à Calais, au soutien des institutions d'accueil, au rôle déterminant du docteur de Oye-page, ..., le parcours de ces deux quasi orphelines est empreint de la volonté d'être utile, d'être au service des autres. Tatiana est aujourd'hui retraitée de l'Education nationale (professeur de Français, d'Anglais, de géométrie, de latin, directrice d'école ménagère) et sa sœur Olga religieuse franciscaine continue à Londres ses activités de traductrice.

Si Tatiana est retournée en Russie, elle a décidé de finir ses jours en France où elle aura vécu l'essentiel de son existence.

Au moment de la remise de la phalère de la renaissance Française et des fleurs à Madame Tatiana MOUROMZEFF, Jean-Pierre ARRIGNON rappela son parcours en ces termes : « une vie brisée, une vie qui continue, une vie qui est un triomphe sur ce que vous avez traversé... ».

J'aurai envie d'ajouter que Madame Tatiana MOUROMZEFF est un exemple d'intégration réussie parce que globalement les français qui l'ont accueilli ont répondu à un devoir d'humanité, parce qu'elle s'est insérée à la communauté nationale française, désirant s'approprier la culture du pays d'accueil, intériorisant des valeurs de la société d'accueil, parce que la maîtrise de la langue française a marqué le début d'un enracinement durable.

Enfin les souvenirs, les émotions que Madame Tatiana MOUROMZEFF a bien voulu nous faire partager nous ont donné le désir de lire son livre et, pour beaucoup d'entre nous, celui de mieux connaître ce grand pays qu'est la Russie.

B COGET.